

*Investissement Canada—Loi*

Voilà ce qui nous préoccupe à l'égard de ce projet de loi. Le premier ministre peut chanter et danser tant qu'il veut et se rejouir des merveilleuses relations que nous entretenons avec nos voisins du Sud, mais si ces relations ne font rien pour régler les problèmes pratiques et n'influencent en rien le Congrès américain ou la Trade Commission américaine dans leur approche quotidienne du commerce, elles ne valent alors absolument rien pour les Canadiens en général. Et ce n'est pas seulement qu'un seul produit est touché. Si nous jetons un coup d'œil sur tout un éventail de produits et sur les relations internationales, nous constatons de très graves problèmes. Ce n'est pas uniquement le droit que les Américains ont imposé en guise de représailles sur notre viande de porc qui a non seulement un effet dévastateur sur nos ventes de porc aux États-Unis, mais aussi un effet dépressif sur notre production de bœuf. Je crois que les Canadiens s'inquiètent un peu lorsqu'ils voient trois équipes d'inspecteurs furetant dans les livres de nos programmes de stabilisation dans les diverses provinces au niveau fédéral, essayant de déterminer au juste si l'industrie du porc est subventionnée au Canada. D'autres enquêtes suivront.

● (1125)

Quelle que soit la façon dont le premier ministre (M. Mulroney) dépeint les relations entre nos deux pays, il existe beaucoup de graves problèmes et les choses s'aggravent certes pour nombre de nos producteurs. Cela vaut aussi pour notre secteur du bois de construction. Des audiences ont été tenues par suite de la présentation par le Congrès américain d'un projet de loi visant à réduire de 25 p. 100 nos exportations de bois de construction vers les États-Unis. Si ce projet de loi est adopté, les ventes canadiennes aux États-Unis en souffriront grandement.

Je suis donc en faveur de l'amendement proposé par le député de Winnipeg-Fort Garry (M. Axworthy) et visant à renforcer la position canadienne à l'égard de l'investissement étranger au Canada de même qu'à encourager l'investissement rentable au Canada par des Canadiens.

**M. Jim Manly (Cowichan-Malahat-Les Îles):** Monsieur le Président, je suis heureux d'intervenir en faveur de la motion n° 2 proposée par le député d'Essex-Windsor (M. Langdon), qui demande d'assujettir la technologie à des conditions établies par le gouvernement. Parmi les importantes découvertes du groupe d'étude action-travail qui, soit dit en passant, était coprésidé par le député d'Essex-Windsor, il y a les redécouvertes ou réaffirmations de choses que nous savions depuis longtemps pour la plupart. Mais peut-être faut-il les rappeler à certains députés d'en face.

Une des choses importantes sur lesquelles il a été insisté à maintes reprises au cours des déplacements du groupe d'étude, c'est que les Canadiens veulent avoir la maîtrise de leur propre existence, de leur propre économie et de leur propre collectivité. Un des rôles primordiaux du gouvernement consiste à aider les gens à avoir la maîtrise de leur existence et de leur économie. Il n'est pas bon que le gouvernement abdique cette responsabilité en disant que les grandes décisions vont se prendre sur le marché, en donnant à entendre que le marché est libre et neutre et que les décisions qui s'y prennent finiront

bien par profiter à tous. Dans notre monde actuel, la réalité, monsieur le Président, c'est qu'il n'y a pas de marché libre, indépendant ou neutre. Le marché est contrôlé et dominé par quelques grosses sociétés. De plus en plus, on constate que ces quelques grosses sociétés ont leur siège ailleurs qu'au Canada. Il est donc très important que nous écoutions les Canadiens quand ils disent qu'ils veulent avoir la maîtrise de leur économie. Il faut que le gouvernement agisse, qu'il cherche à rendre cela possible au lieu de simplement abdiquer.

● (1130)

Une des choses que nous voulons faire figurer dans l'objet du projet de loi, c'est que la technologie soit assujettie aux conditions arrêtées par le gouvernement. C'est là la raison d'être fondamentale du gouvernement. Permettez-moi de dire quelques mots au sujet de la technologie et de son importance. La technologie n'est pas neutre. Elle a un effet profond sur la façon dont nous vivons notre vie. Demandons-nous un instant pourquoi les gens se laissaient pousser la barbe autrefois. C'est qu'il était très douloureux de se raser. Dans certaines sociétés primitives, on s'épilait la barbe. Ensuite est venu le rasoir droit et, en général, pour se faire raser, on s'adressait à un coiffeur. En fait très peu de gens étaient bien rasés avant la première grande guerre, époque où Gillette a inventé le rasoir de sûreté. Et tout d'un coup, il est devenu de mode que chacun soit rasé de près. Il y en a toujours qui mettent du temps à suivre la mode, et d'autres qui tiennent à rester toujours à l'extrême pointe de la mode. Mais la leçon importante à tirer de cet exemple très superficiel, c'est qu'un très léger changement technologique comme le passage du rasoir droit au rasoir de sûreté a pu avoir des conséquences assez importantes. C'est ce qui fait que la technologie n'est jamais neutre, et que celui qui a la maîtrise de la technologie a souvent la maîtrise de la société.

Quand les premiers colons européens sont arrivés en Amérique du Nord, la technologie européenne était au tout début d'une véritable explosion en beaucoup de domaines. A cette époque, il y avait une sorte d'équivalence grossière entre une partie de la technologie utilisée par les populations autochtones d'ici et celle que les Européens apportaient. Une partie de la technologie autochtone s'est révélée indispensable pour la survie des colons européens. Mais, graduellement, l'explosion de la technologie qui s'est produite en Europe à cette époque a complètement écrasé la technologie autochtone. Les colons européens ont tenu à rester maîtres de cette technologie, à telle enseigne que dans certains coins du nord du Canada d'aujourd'hui, les Indiens montrent les longs fusils qu'ils étaient obligés d'acheter à la Compagnie de la Baie d'Hudson, parce qu'elle vendait les fusils contre des fourrures et que pour avoir droit au fusil, il fallait donner une pile de peaux aussi haute que le bout du canon. C'est la sorte de prix que les Indiens ont dû payer pour avoir accès à la technologie. Les sociétés commerciales européennes se sont nettement rendu compte que contrôler la technologie équivalait à contrôler l'économie et même la société dans son ensemble.